

DUBOIS VISE LE SOMMET DU HOCKEY

La hockeyeuse des Carabins Catherine Dubois participe depuis cinq ans aux périodes d'entraînement de l'équipe canadienne de développement. En entrevue, elle revient sur son parcours personnel et sur sa deuxième sélection à la Coupe des Nations.

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

étudiante à la mineure en arts et sciences Catherine Dubois s'est inscrite à l'UdeM cette année pour se joindre à l'équipe de hockey des Carabins. Auparavant, la joueuse de 20 ans évoluait avec les Titans du Cégep Limoilou. « Je ne pouvais pas aller à une meilleure place qu'ici », soutient-elle en insistant sur la qualité de ses entraîneurs.

C'est toujours une bonne nouvelle d'être retenue pour porter le chandail du Canada, et c'est une motivation supplémentaire pour continuer à progresser. »

Catherine Dubois

Étudiante à la mineure en arts et sciences et hockeyeuse des Carabins

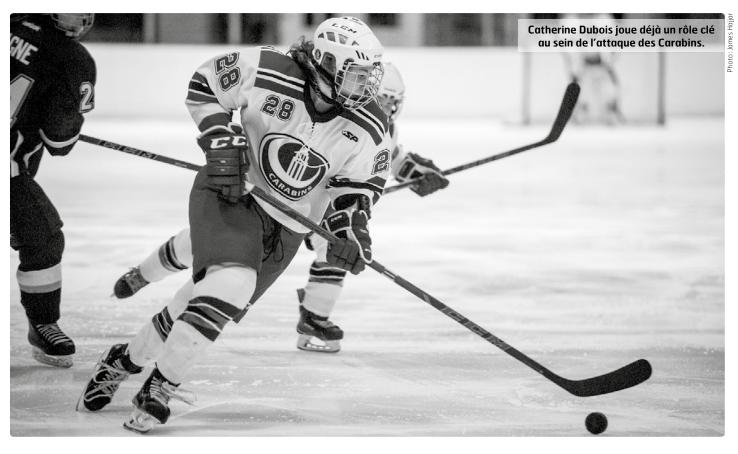
Elle affirme avoir connu un début de saison difficile, entre son déménagement de Québec à Montréal, son passage du cégep à l'université et l'intégration à sa nouvelle équipe. « C'est beaucoup d'adaptation, explique-t-elle. Le niveau de jeu est vraiment différent entre le cégep et l'université, et j'ai aussi dû m'adapter à mon nouveau poste à l'aile. Mais on a vraiment une bonne équipe, ce qui m'aide. »

Son début de saison avec les Carabins et ses bonnes performances avec l'équipe canadienne de développement l'été dernier lui ont tout de même permis d'être sélectionnée pour participer à la Coupe des Nations, tenue du 4 au 7 janvier à Füssen, en Allemagne. La hockeyeuse est la première joueuse des Carabins à être sélectionnée par l'équipe canadienne de développement pour prendre part au tournoi international. « C'est un honneur, affirme Catherine. C'est toujours une bonne nouvelle d'être retenue pour porter le chandail du Canada, et c'est une motivation supplémentaire pour continuer à progresser. » Absente du tournoi pour des raisons de santé, elle va aujourd'hui beaucoup mieux et a pu reprendre l'entraînement avec son équipe universitaire pendant les fêtes.

Catherine Dubois en est à sa deuxième sélection à la Coupe des Nations. L'équipe canadienne de développement avait remporté l'or lors de l'édition précédente du tournoi, qui oppose aussi les équipes nationales de l'Allemagne, de la Finlande, de la Russie, de la Suède et de la Suisse. Cette année, le Canada a vaincu la Finlande en finale.

De grandes ambitions

Catherine a donné ses premiers coups de patin à l'âge de cinq ans. « J'ai commencé à patiner dès que j'ai su marcher, raconte-t-elle. D'ailleurs, je pense que je patinais mieux que je ne marchais! » Son talent et sa détermination lui ont permis de rejoindre le programme





Catherine Dubois, sélectionnée pour une deuxième année d'affilée pour l'équipe de développement de Hockey Canada.

de développement de Hockey Canada à 15 ans. « L'équipe de développement permet vraiment d'acquérir de la maturité, affirme la hockeyeuse. On bénéficie de l'expérience des joueuses plus âgées, ça aide à se fixer des objectifs et on apprend à bien tenir son rôle au sein de l'équipe. »

Aujourd'hui, la joueuse des Carabins ne cache pas ses ambitions. « Mon objectif premier a toujours été l'équipe nationale, avance-t-elle. Je sais qu'il faut que je travaille fort et que j'ai encore beaucoup d'étapes à franchir. »

Catherine reconnaît rêver à une participation aux Jeux olympiques 2018 en Corée du Sud, mais elle préfère se concentrer sur son objectif à court terme : travailler avec acharnement pour poursuivre sa progression.

Elle s'est illustrée vendredi et dimanche avec les Carabins, marquant un but face à l'Université Carleton et réalisant une passe décisive face à l'Université McGill. Les Carabins ont ainsi pris la première place de leur conférence.

Environnement et développement durable

FORMATIONS DE 2° CYCLE



Diplôme | Microprogrammes | Maîtrise

- À temps partiel ou à temps complet
- Cours offerts le jour ou les soirs et samedis
- À Longueuil et à Sherbrooke

Centre universitaire de formation en environnement et développement durable USherbrooke.ca/environnement

Renseignement et inscription Environnement@USherbrooke.ca 1 866 821-7933 (sans frais)

Séances d'information

- Mardi 26 janvier 18 h 30 à Longueuil
- Mercredi 27 janvier 18 h 30 à Québec
- Mercredi 3 février 18 h 30 à Montréal

Assistez à distance à la séance de Longueuil



Voir au futur

CETTE SEMAINE

Quartier L!bre

VOUS OFFRE
LA CHANCE
DE GAGNER
4 PAIRES DE
BILLETS POUR:

La pièce de la troupe Théâtre Université de Montréal (TUM)

Sacré-Coeur

Texte d'**Alexis Martin** et **Alain Vadeboncoeur**

Mise en scène de **Germain Pitre**



5 FÉVR. > 20 H 6 FÉVR. > 14 H ET 20 H

Centre d'essai Pavillon J.-A.-DeSève 2332, boul. Édouard-Montpetit 6° étage

Pour participer, il suffit d'aimer la page Facebook de *Quartier L!bre* et de répondre à la question suivante en message privé: À QUEL ÂGE LA JOUEUSE DE HOCKEY CATHERINE DUBOIS A-T-ELLE ÉTÉ SÉLECTIONNÉE POUR L'ÉQUIPE DE DÉVELOPPEMENT CANADIENNE?

Lisez attentivement, la réponse se trouve dans ce numéro. Vous avez jusqu'au **18 janvier**. Faites vite!



ÉDITO

RÉSOLUTIONS 2016 : CHANGEMENT ET INVARIABILITÉ

PAR ALICE MARIETTE

emettre les compteurs à zéro. À chaque début d'année, c'est la même chose, impossible d'y échapper : il faut prendre de bonnes résolutions. Sans pixels. Des HAUTES résolutions.

Ciao 2015 et les choses que nous n'avons pas faites.

Bon matin 2016 et les choses que nous nous promettons de faire.

Mais, finalement, que va-t-on *vraiment* faire ? Je parle des vraies résolutions. Celles qui nous *changent*.

Va-t-on enfin retranscrire au propre toutes nos notes de cours ? Arrêter de boire 12 cafés par jour (même plus en période d'examens) ? Ou bien... continuer à tout remettre à demain. Changer... mais rester pareil.

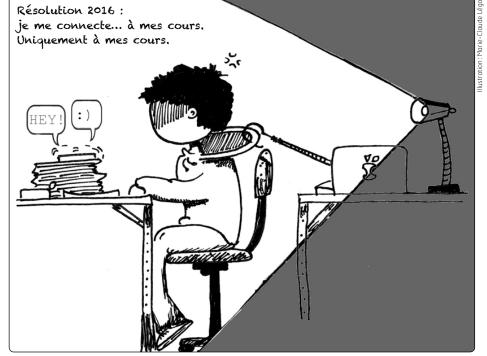
Alors, je me dis autant être écolo et recycler la liste des bonnes résolutions de l'année dernière. Après tout, elle n'a pas vraiment servi

Pour tâter le pouls et tenter de savoir ce que nous réserve 2016, *Quartier Libre* a posé la question à plusieurs membres de la communauté udemienne (p. 10 et 11). Mais aussi dans quelques autres associations étudiantes du Québec (sur notre site quartierlibre. ca).

Parlons des vraies choses

Parmi toutes ces « visions 2016 », le Vicerecteur au développement académique et à la transformation institutionnelle de l'UdeM, Gérard Boismenu, rappelle LE grand défi de l'année : le « projet académique » de l'Université (p. 10). Ou plus exactement, comme l'indique d'ailleurs le titre de M. Boismenu, LA transformation institutionnelle.

On dirait une idée recyclée comme ça, quelque chose qui n'est pas vraiment nouveau. Mais attention, ne pas se fier aux apparences, ça pourrait être un vrai changement cette fois. Sauf qu'il est impossible de



savoir vraiment quand il va arriver. Ni à quoi il va ressembler.

La façon de faire ne change pas. On ne nous dit rien, ou très peu. Pourtant il est certain que les choses avancent. Quelques indices, disséminés ici et là, nous mettent sur la voie. En novembre dernier, le recteur de l'UdeM, Guy Breton, nous a affirmé qu'il n'y aurait pas de « fusions » de Facultés et/ou de Départements. Par contre, des « regroupements », peut-être. Mais, n'en étions-nous pas seulement à la phase de consultation? LE projet est peut-être plus avancé qu'on nous le dit finalement.

Nous avons appris que l'échéance d'abord fixée à cet été est décalée. M. Boismenu l'a confié à notre chef de pupitre campus. Alors, apparemment, pour plus de détails, il va falloir attendre l'automne. Ça fait long 9 mois pour du changement! Ou bien est-ce court? En attendant, toute la communauté universitaire est appelée à donner son avis et à participer au changement.

Alors, en ce début 2016, combien de Facultés vont disparaître...? Oups, je voulais dire se regrouperont, pour n'en faire qu'une.

Réjouissons-nous!

Ceci étant dit, ne perdons pas espoir, il y a aussi de quoi se réjouir. Notre premier numéro de l'année contient de bonnes choses. Une hockeyeuse des Carabins, notre équipe universitaire, sélectionnée pour la Coupe des Nations (p. 2), la solidarité des universités québécoises envers les réfugiés syriens (p. 12), des étudiants en cinéma à l'UdeM qui créent leur propre maison de production (p. 16) et d'autres qui se regroupent pour faire vivre leur passion pour la musique électronique (p. 18). Et bien d'autres encore...

Ah oui, *Quartier Libre* vous souhaite ses meilleurs vœux pour la nouvelle année. Oui, malgré le pléonasme de la formule. Et n'oubliez pas que si vous regardez 2016 dans un miroir, on lit le mot « joie »!

Prochaines réunions de production: les mercredis 13 et 27 janvier à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

Quartier L!bre

RÉDACTRICE EN CHEF

Alice Mariette redac@quartierlibre.ca

CHEFS DE PUPITRE

CAMPUS | Enrique Colindres campus@quartierlibre.ca SOCIÉTÉ | Camille Feireisen societe@quartierlibre.ca CULTURE | Guillaume Mazoyer culture@quartierlibre.ca

PHOTOMONTAGE DE LA UNE

Guillaume Mazoyer

JOURNALISTES

Timothée Beurdeley, Claire-Marine Beha, Victor Chabot, Pierre Charpilloz, Pascaline David, Anne Gabrielle Ducharme, Damien Grapton, Ethel Gutierrez, Félix Lacerte-Gauthier, Chloé Machillot, Tatiana Sanchez, Christophe Sanders

ILLUSTRATRICE

Marie-Claude Légaré

CORRECTEURS

Roxanne Désilets Bergeron, Cécile Davan, Karine Richard

PHOTOGRAPHE

Guillaume Villeneuve

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Marie Roncari directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE

Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ

Accès-Média | accesmedia.com IMPRESSION Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE

Tél.: 514 343-7630

Courriel: info@quartierlibre.ca
Site web: www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal
des étudiants de l'Université
de Montréal publié par Les
Publications du Quartier Libre,
une corporation sans but lucratif
créée par des étudiants en 1993.
Bimensuel, Quartier Libre est
distribué gratuitement sur tout
le campus de l'Université de
Montréal et dans ses environs.
Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :

3200, rue Jean-Brillant (local B-1274-6) Montréal (Québec) H3T 1N8

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 1198-9416 Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec

mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE 18 janvier 2016

PROCHAINE PARUTION

27 janvier 2016

ENBREVES BACCALAURÉAT EN NEUROSCIENCE COGNITIVE À LA FINE POINTE TECUNION

LA RECHERCHE AU COEUR DE LA MAÎTRISE EN ENVIRONNEMENT **ET DÉVELOPPEMENT DURABLE**

La Faculté des arts et des sciences (FAS) souhaite proposer une maîtrise en environnement et développement durable orientée vers la recherche. Ce programme est actuellement en attente d'approbation, mais pourrait être disponible dès l'automne 2016.

PAR ETHEL GUTIERREZ

ette maîtrise est une partie clé de notre programme en environnement et développement durable », explique la professeure adjointe au Département de sociologie et responsable du programme, Sara Teitelbaum. Elle précise qu'il s'agit d'un projet que la FAS a toujours voulu mettre en place. « Ce programme va donner aux étudiants une expertise dans le domaine de l'environnement et du développement durable », poursuit-elle.

Le nouveau programme ne vient toutefois pas remplacer le DESS en environnement et développement durable existant. « Le DESS est individualisé. C'est un programme qui comprend obligatoirement un stage en fin d'études ; il n'y a pas de recherche à mener », affirme M^{me} Teitelbaum. Contrairement à cette future maîtrise, c'est un programme de formation interdisciplinaire orienté vers une spécialisation en biogéochimie envi-



Selon elle, cette maîtrise répond à un besoin des étudiants québécois. « On retrouve de plus en plus d'étudiants favorisant un engagement de recherche dans leur cheminement universitaire », déclare la professeure. Cette nouvelle formation offrira deux options distinctes aux étudiants inscrits. « Ils pourront opter soit pour un stage, soit pour une étude de recherche », illustre M^{me} Teitelbaum.

ronnementale, en gestion de l'eau, en gestion de la biodiversité, aux enjeux sociaux en gouvernance et perspective d'aménagement.

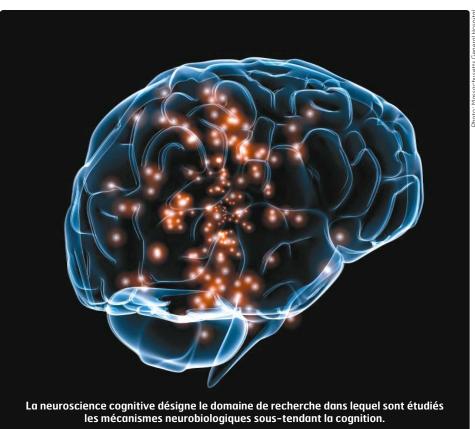
La maîtrise est toujours en attente d'approbation par la Faculté.

À LA FINE POINTE TECHNOLOGIQUE

L'UdeM offrira à l'automne 2016, sous réserve d'approbation ministérielle, un nouveau baccalauréat en neuroscience cognitive. Ce programme est attendu en raison de son offre d'apprentissage du traitement de maladies neurologiques à l'aide de technologies de pointe.

PAR ANNE GABRIELLE DUCHARME

n a remplacé le baccalauréat en psycholinguistique pour s'adapter à la demande du marché », explique le responsable du nouveau programme, Gyslain Giguère. La loi 21, adoptée en juin 2009, modifie le Code des professions et d'autres dispositions législatives dans le domaine de la santé mentale et des relations humaines. « Certains actes, comme des diagnostics, peuvent désormais être posés uniquement par des neuropsychologues ou des orthophonistes, explique M. Giguère. La demande de la part des étudiants va nécessairement augmenter pour ces domaines. »



Les progrès technologiques des dernières années incitent l'UdeM à adapter son offre. « Les récentes avancées permettant de mieux traiter des maladies ou dysfonctionnements ont été introduites dans la formation, en intégrant davantage les neurotechnologies, souligne M. Giguère. La neuroscience cognitive peut aider à générer des plans et des solutions de traitement pour plusieurs problématiques de santé liées au cerveau, allant des troubles de santé mentale à la maladie de Parkinson ou

La neuroscience cognitive étudie le fonctionnemédical le nouveau CHUM, ce qui correspond à environ 30 000 pièces d'équipement médical, 115 000 ment du système nerveux et met l'accent sur la pensée, la mémoire et le langage. « La particularité du programme est de ne pas limiter l'étude aux cellules et à leur fonctionnement », précise M. Giguère. Selon ce dernier, le programme verra le jour malgré un contexte budgétaire serré, son élaboration ayant débuté il y a plus de trois ans, avant les plus récentes coupes en éducation supérieure.

C'est le nombre de dollars investi pour équiper au plan

pièces de mobilier et 17 000 pièces d'équipement

informatique. Les deux tiers de ce montant

correspondent aux appareils neufs.

Nombre

d'Alzheimer. »

HOCKEY

Les Carabins ont consolidé leur première place au classement général du Réseau du sport étudiant du Québec (RSÉQ) en l'emportant dimanche en fusillade contre les Martlets de McGill par la marque de 2-1. Cette victoire fait suite à celle de vendredi dernier par la marque de 7-1 sur les Ravens de Carleton.

SOCIÉTÉ

UEQ: COTISER DÈS LA RENTRÉE

Depuis la rentrée d'hiver, les étudiants de l'UdeM paient une cotisation de 4,50 \$ par session pour financer l'Union étudiante du Québec (UEQ), à laquelle s'est affiliée la FAÉCUM à la fin novembre. Bien qu'elle ne soit lancée officiellement qu'en mai, l'UEQ compte sur ces cotisations anticipées pour payer ses frais de fonctionnement.

PAR CAMILLE FEIREISEN

a décision de faire payer la cotisation dès janvier revient aux associations », précise le coordonnateur aux affaires externes du Projet pour le mouvement étudiant, dont découle l'UEQ, Guillaume Girard. Les associations universitaires disposent également de leur propre délai pour inclure ou non de nouvelles cotisations dans leur budget.



En payant dès la session d'hiver, plusieurs associations s'assurent aussi que l'UEQ sera opérationnelle dès le 1^{er} mai, date à laquelle le comité élu entrera en poste. « Sans ces cotisations, au moment où il y aura un exécutif, il n'y aura pas d'argent, souligne M. Girard. Les sessions d'été commencent en mai, et les universités ne versent pas leurs cotisations aux associations au moment même où commence la session, il y a un délai. »

Au-delà de la structure, M. Girard souligne aussi les frais de fonctionnement tels que la location de locaux. « C'est le même fonctionnement pour toutes les associations, basé sur une cotisation fixe, indique-t-il. Sans elle, on a un problème majeur, car on ne peut pas planifier les choses selon le bon vouloir des associations de payer. » D'après M. Girard, ce fonctionnement devrait notamment assurer une autonomie à l'UEQ et lui éviter de trop grandes variations de revenus.

LES CAMPUS DU QUÉBEC EN BREF



À Drummondville, **LE NOUVEAU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC PREND FORME**. Il a accueilli ses 537 premiers étudiants, inscrits dans différents programmes à la session d'hiver. Avec cette infrastructure, l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) compte étendre ses services à la population du Centre-du-Québec.

De nouveaux programmes sont offerts et s'ajouteront progressivement. L'inauguration officielle des locaux se déroule pendant la semaine du 11 janvier.

Source: La Presse, 7 janvier



LE SYNDICAT DES PROFESSEURS DE L'ÉTABLISSEMENT DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS (SPUQO) a

obtenu gain de cause pour deux des quatre griefs qu'il avait déposés contre l'Université. L'UQO doit verser une indemnité de 25 000 \$ au professeur Thibault Martin, arrêté lors de la crise étudiante du prin-

temps 2012. La professeure Stéphanie Demers obtient quant à elle une indemnisation de 1000 \$ de l'Université, qui a manqué « à ses devoirs de protéger la santé, la sécurité et la dignité des professeurs ». Les griefs concernaient la crise vécue à l'UQO en avril 2012, alors qu'une injonction avait été accordée par la Cour supérieure pour forcer la reprise des cours. L'Université avait fait appel au Service de police de la Ville de Gatineau pour tenter de respecter l'ordonnance du tribunal.

Source: La Presse, 7 janvier



LE SYNDICAT DES ÉTUDIANTS EMPLOYÉS DE L'UQÀM

(SÉTUE) poursuit sa grève, débutée le 7 décembre dernier. Comptant 3000 étudiants, le SÉTUE n'a plus de convention collective depuis le 31 décembre 2013. Ses membres ne s'entendent pas avec leur directeur quant à la question du rattrapage salarial des étudiants employés de

premier cycle avec ceux de la maîtrise. Les conditions de travail sont également un sujet de discorde. Mi-décembre, le SÉTUE a rejeté une entente de principe conclue avec la direction à 79 % et a décidé de poursuivre la grève jusqu'à ce que l'UQÀM revienne à la table des négociations.

Source: Page Facebook du SÉTUE



IL A DIT

« Au cours des prochains jours, les enseignants seront appelés à se prononcer sur d'autres moyens de pression, y compris la grève. »

Le président de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE), **SYLVAIN MALLETTE**, a annoncé la reprise prochaine des négociations avec le gouvernement québécois lors de son premier point presse de l'année. Bien décidée à ne pas « plier » face à la partie patronale, la FAE compte poursuive sa grève en n'effectuant pas de tâches au-delà des heures prévues dans son horaire de 32 heures par semaine. Une grande manifestation est prévue à Montréal le 16 janvier.

Source: La Presse, 7 janvier

PRIX DE LA SESSION D'AUTOMNE 2015 de Quartier L!bre

Les étudiants au DESS en journalisme **ETHEL GUTIERREZ** et au certificat en journalisme, **TIMOTHÉE BEURDELEY** se partagent une bourse de 250 \$ pour les meilleurs articles de la session, pour Troubles psychologiques: état des lieux à l'UdeM et Peur filmique. Cette bourse est offerte par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM).

L'étudiant au certificat en journalisme **ENRIQUE COLINDRES** se mérite une bourse de 125 \$ pour la meilleure implication à *Quartier Libre*, offerte par l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP).

L'étudiante au baccalauréat en anthropologie **MAUDE PARENT** remporte quant à elle la bourse de meilleure progression de 125 \$, aussi décernée par l'AGEEFEP.

BRAVO AUX GAGNANTS!



1er rang: Timothée Beurdeley, le coordonnateur aux affaires externes de la FAÉCUM, Vincent Fournier-Gosselin, Ethel Gutierrez, Enrique Colindres, la vice-présidente de l'AGEEFEP, Fatine Kabbaj et Maude Parent.
2e rang: L'équipe de rédaction de l'automne 2015 de Quartier Libre: Camille Dufétel, Camille Feireisen, Alice Mariette, Guillaume Mazoyer.

LE DESIGN AU SERVICE DE L'ACCESSIBILITÉ

Les étudiants du cours d'Introduction à l'ergonomie pour design d'intérieur (DEI 2210) se sont penchés sur l'amélioration de l'accès au campus pour les personnes en situation de handicap. Ils ont soumis des idées d'aménagements mieux adaptés et de signalisations plus efficaces. Leur démarche s'inscrit en parallèle des efforts du Bureau de soutien aux étudiants en situation de handicap (BSESH) pour offrir des services mieux adaptés à sa clientèle.

PAR CHLOÉ MACHILLOT

es 71 étudiants de la chargée de cours Isabelle Feillou ont eu comme consigne de se déplacer sur le campus pour mieux observer les difficultés auxquelles font face les personnes en situation de handicap. « Aller sur le terrain a été une expérience très enrichissante sur le plan humain », relate l'étudiante au baccalauréat en design d'intérieur Aude Beauchamp-Bourdeau, qui a participé au projet. Pour accompagner les étudiants, une dizaine d'usagers handicapés leur ont indiqué les endroits problématiques. « Les témoins en situation de handicap nous ont montré l'étendue de leurs difficultés, des aspects auxquels on n'aurait jamais pensé », explique l'étudiante.



Les étudiants doivent prendre conscience de l'utilité sociale du design. En l'occurrence, agir pour donner à tous les mêmes capacités d'accès au campus. »

Isabelle Feillou

Chargée de cours au Département de design intérieur de l'UdeM

L'étudiant au DESS d'environnement et développement durable et usager en situation de handicap, Clément Badras, souhaitait démontrer que l'attention au détail peut faire une grande différence. « Discuter directement avec une personne handicapée permet d'obtenir une meilleure vision des problématiques auxquelles elle fait face », estime-t-il.

Un même accès pour tous

Parmi les endroits ciblés figurent les places réservées aux conducteurs à mobilité réduite du stationnement Roger-Gaudry. Situés à l'opposé de l'entrée du bâtiment, ces espaces



obligent les usagers à traverser le stationnement entier malgré les difficultés que cela pose. « Ce n'est pas toujours évident de monter une pente aussi inclinée! », déplore Clément Badras.

Le mur de béton qui sépare les deux niveaux de la rampe d'accès au pavillon de la Faculté d'aménagement est aussi problématique. Celui-ci gêne la visibilité des personnes en fauteuil roulant, qui ne peuvent pas voir si quelqu'un arrive en face d'eux.

Avec cet exercice, Isabelle Feillou voulait enseigner à ses étudiants la notion d'accessibilité universelle, une connaissance que les futurs designers doivent absolument intégrer. « Les étudiants doivent prendre conscience de l'utilité sociale du design, pense-t-elle. En l'occurrence, agir pour donner à tous les mêmes capacités d'accès au campus. »

Pour elle, les projets des étudiants ne doivent pas se limiter à l'utilisateur moyen, mais prendre en compte tous les usagers potentiels, comme les individus en fauteuil roulant ou ceux n'ayant pas un bon sens de l'orientation.

Passer de la parole à l'acte

Toutefois, M^{me} Feillou précise qu'il reste difficile d'aller jusqu'à la réalisation des projets. « Ces travaux de groupe constituent une source documentaire très utile pour réclamer d'éventuelles modifications à la direction », croit-elle.

Le conseiller au Bureau de soutien aux étudiants en situation de handicap (BSESH), Louis Nissim, se réjouit de cette initiative et pense que plusieurs des suggestions pourraient être réalisées bientôt. « Même si l'accessibilité du campus est acceptable, on peut toujours améliorer les choses », pense-t-il. Le BSESH œuvre déjà pour faciliter le déplacement des étudiants qui bénéficient notamment d'un service de transport adapté gratuit.

« On pourrait sans doute améliorer certains points de cette expérience, estime Isabelle Feillou. Ce serait encore plus pertinent si davantage de personnes en situation de handicap acceptaient de partager leurs expériences et de nous montrer les failles en matière d'accessibilité sur le campus. »

L'exercice pourrait être renouvelé l'année prochaine, compte tenu du bilan positif et de l'enthousiasme des étudiants qui y ont participé.

Le BSESH rappelle qu'il est aussi possible pour tous les étudiants de l'UdeM de faire part de leurs suggestions afin d'améliorer l'accès au campus.



Page 6 • Quartier L!bre • vol. 23 • n° 9 • 13 janvier 2016



À venir au Centre Phi



Centre Phi-407, rue Saint-Pierre, Vieux-Montréal-centre-phi.com



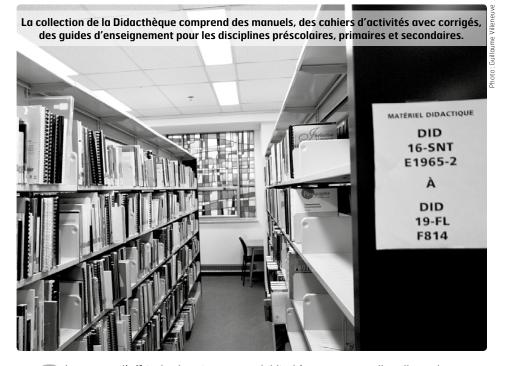


INFRASTRUCTURE

LA DIDACTHÈQUE FAIT PEAU NEUVE

L'inauguration de la Didacthèque à son nouvel emplacement au pavillon Marie-Victorin a eu lieu à l'automne dernier, Le déménagement et les rénovations ont été rendus possible grâce, en partie, au soutien financier des étudiants. Le nouvel espace de travail au sein de la Bibliothèque ÉPC-Biologie offre plus de services aux étudiants.

PAR ETHEL GUTIERREZ



ela permet d'offrir des horaires prolongés, c'est-à-dire les mêmes heures d'ouverture que la bibliothèque ÉPC-Biologie, plus d'équipements et des lieux mieux adaptés », explique le porte-parole de l'UdeM, Mathieu Filion. Les travaux qui ont eu lieu à l'été ont été financés en partie par le Fonds à l'amélioration de la vie étudiante (FAVE). Toutefois, il n'a pas été possible d'obtenir le coût total des travaux*.



Les étudiants peuvent profiter de nouveaux espaces modernes équipés de mobilier ergonomique conçu pour le travail individuel et pour le travail d'équipe »

Mathieu Filion
Porte-parole de l'UdeM

La Didacthèque est un centre de ressources regroupant tous les documents disponibles en milieu scolaire pour les ordres d'enseignement préscolaire, primaire et secondaire. « On y retrouve du matériel et des accessoires didactiques, des ouvrages de pédagogie pratiques, de la littérature jeunesse et des jeux éducatifs tant pour le préscolaire, le primaire que le secondaire », indique le porte-parole.

L'étudiante au baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire Kawtar Ghoulimi apprécie les changements apportés. « J'aime l'aménagement et surtout qu'ils aient pensé à mettre la didacthèque à l'intérieur de la bibliothèque, pense-t-elle. Elle est beaucoup plus accessible. »

Un aménagement réinventé

Le projet a été conçu en fonction de deux objectifs: la consolidation des ressources de la bibliothèque et une meilleure offre de services aux étudiants. « Les étudiants peuvent profiter de nouveaux espaces modernes équipés de mobilier ergonomique conçu pour le travail individuel et pour le travail d'équipe », explique M. Filion.

L'étudiante au certificat en journalisme Amélie Hubert-Rouleau, qui va souvent à la bibliothèque pour étudier et faire ses travaux, est ravie des changements apportés. « Je trouve ça pratique qu'il y ait autant d'ordinateurs et de salles à notre disposition, explique-t-elle. En plus, les espaces de travail sont très confortables. » Par ailleurs, un escalier permet à présent une meilleure circulation entre les deux étages. « L'ascenseur était trop petit pour le nombre d'étudiants qui circulaient entre les deux étages », estime l'étudiante.

De son côté, Kawtar croit que ces nouveautés vont inciter les étudiants à aller étudier à la bibliothèque. « Personnellement, le nouvel aménagement me motive encore plus à venir à la bibliothèque », confie-t-elle.

Mathieu Filion précise que la didacthèque répond aux besoins de formations des maîtres, c'est-à-dire des programmes de premier cycle offerts à la Faculté des sciences de l'éducation.

*Une demande d'accés à l'information a été adréssée au secrétariat général.



FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



Camille Chabot-Martin
COORDONNATRICE AUX AFFAIRES ASSOCIATIVES
interne@faecum.gc.ca

La FAÉCUM en bref

L'équipe de la FAÉCUM (prononcer « fécoum ») vous souhaite une bonne rentrée et un joyeux Carnaval 2016! Que vous soyez un nouvel étudiant ou une nouvelle étudiante ou que vous ayez déjà complété plusieurs sessions à l'Université de Montréal, il est important de connaître votre fédération étudiante.

Qui sommes-nous?

La Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal est votre fédération étudiante, chargée de défendre vos droits et vos intérêts. Elle représente actuellement plus de 40 000 étudiantes et étudiants, par le biais de 83 associations étudiantes départementales et facultaires.

La FAÉCUM est avant tout un organisme indépendant, chargé de défendre les positions adoptées par ses membres auprès de tous les acteurs pertinents, qu'ils soient issus de l'Université de Montréal ou des différents paliers gouvernementaux (municipal, provincial et fédéral).

Suis-je membre de la FAÉCUM?

Tout étudiant ou étudiante de l'Université de Montréal – à l'exception de ceux et celle en échange et ceux et celles de la Faculté de l'éducation permanente (FEP) – est automatiquement membre de la FAÉCUM. En tant que membre, vous bénéficiez de tous les services que nous proposons sur le campus mais aussi en dehors de l'Université.

Que fait la FAÉCUM concrètement?

Toute l'année, la FAÉCUM travaille à l'amélioration de la qualité de la formation universitaire et des conditions de vie de ses étudiants. Sur le campus, elle offre de nombreux services par le biais de ses 4 comptoirs. Elle propose des assurances santé, l'achat et la vente de livres usagés à bas prix, mais aussi des consultations juridiques gratuites auprès d'un avocat. Elle anime aussi la vie de campus avec plusieurs événements tels que le Carnaval, pour offrir aux étudiantes et aux étudiants une expérience universitaire réussie.

Pour en savoir plus sur ce que la FAÉCUM peut faire pour vous, n'hésitez pas à nous suivre sur les réseaux sociaux ou à nous contacter : info@faecum.qc.ca.

Bonne rentrée hivernale!

faecum.qc.ca

facebook.com/faecum

twitter.com/faecum

instagram.com/faecum







À NOS 2 COMPTOIRS DE L'UdeM

▼ PAVILLON ROGER-GAUDRY LOCAL V-114

▼ CAMPUS LAVAL LOCAL 6264

Pour plus d'informations, pour consulter l'inventaire ou les heures d'ouverture ainsi que pour enregistrer vos manuels :

K L U . F A E C U M . Q C . C A



faecum.qc.ca

L'EXPÉDITION DE LA RYTHMOBILE pour les parents-étudiants et leurs enfants 24 JANVIER | CENTRE D'ESSAI DE L'UdeM

2 représentations : 13h00 : 3 à 5 ans & 14h15 : 6 à 12 ans







facebook.com/groups/parentsetudiantsudem







#parentsetudiants











Pour 2016, le secrétaire général de la FAÉCUM, Nicolas Lavallée souligne l'importance de promouvoir un réinvestissement en éducation supérieure. Il évoque aussi les prochaines étapes qui détermineront les orientations de l'Union étudiante du Québec (UEQ).

PROPOS RECUEILLIS PAR ENRIQUE COLINDRES



Quartier Libre : Quelles seront les priorités de la FAÉCUM en 2016 ?

Nicolas Lavallée: Pour commencer, il faudra faire le suivi sur les élections fédérales. Plusieurs engagements ont été pris par le gouvernement canadien par rapport, notamment, à la représentation étudiante sur les conseils d'administrations des organismes subventionnaires fédéraux. Aussi, quelques centaines de millions de dollars doivent aussi être transférés du gouvernement fédéral vers le programmes provinciaux de prêts et bourses. La FAÉCUM mettra de la pression sur le gouvernement québécois pour que ces

sommes soient véritablement réinvesties en éducation supérieure.

Il faudra également traiter la question des compressions en éducation supérieure et promouvoir un réinvestissement. Cet enjeu tient à cœur les étudiants de l'UdeM.

Q. L. : Quelles orientations la FAÉCUM compte-elle faire valoir auprès de l'Union étudiante du Québec (UÉQ) ?

N. L.: Nous tiendrons des camps d'orientations pour déterminer les positions qui seront défendues au sein de l'Union étudiante du Québec (UÉQ). C'est là que se décideront les prises de position qui devront ensuite être entérinées par nos membres lors du congrès de la FAÉCUM au mois de mars 2016. Le congrès de fondation de l'UÉQ suivra ensuite au printemps 2016. C'est un dossier à suivre.

AU-DELÀ DES SYMBOLES

Pour 2016, le cercle autochtone de l'UdeM, Ok8APi, souhaite accorder une plus grande place aux enjeux autochtones sur le campus. L'étudiant au doctorat en droit et membre fondateur du groupe, Sébastien Brodeur-Girard, revient sur les priorités de l'année.

PROPOS RECUEILLIS PAR ENRIQUE COLINDRES



Quartier Libre: Quels sont les projets de votre association pour 2016?

Sébastien Brodeur-Girard: Nous avons toujours plein de projets. Notre association bénéficie d'une visibilité accrue depuis le lancement des nouveaux programmes en études autochtones l'automne dernier, et davantage de personnes souhaitent participer à nos activités. Notre intention est d'inviter des conférenciers autochtones à l'UdeM ce printemps. Les invités et les dates restent à confirmer, mais nous aimerions, entre autres, inviter une conférencière autochtone pour coïncider avec la Marche en hommage aux femmes autochtones

disparues et assassinées le 14 février prochain. Nous allons aussi tenter d'organiser davantage d'activités culturelles, d'accorder une plus grande place aux enjeux autochtones à l'UdeM et de faire découvrir les cultures autochtones aux étudiants.

Q. L. : Percevez-vous une volonté politique au Canada et au Québec de traiter des différents enjeux autochtones ?

S. B-G.: Nous sommes enchantés par les symboles récemment lancés par le gouvernement fédéral. Au-delà de la promesse de mettre en œuvre les 92 recommandations de la Commission de vérité et réconciliation du Canada et le lancement de la Commission d'enquête sur les femmes autochtones disparues ou assassinées, nous espérons que ces gestes symboliques seront suivis d'actions concrètes. Par contre, nous espérons que le gouvernement québécois ne cédera pas toute l'initiative à Ottawa et participera aussi au mouvement de réconciliation avec les peuples autochtones. Il faut que les deux paliers gouvernementaux collaborent pour que de telles initiatives aient un véritable impact. Tous sont concernés.



FAIRE FACE AUX DÉFIS D'AVENIR

Le Vice-recteur au développement académique et à la transformation institutionnelle, Gérard Boismenu, dresse les défis entourant la transformation institutionnelle et clarifie l'échéancier entourant le «projet académique» de l'Université.

PROPOS RECUEILLIS PAR ENRIQUE COLINDRES



Quartier Libre : Quels seront les défis entourant la transformation institutionnelle en 2016 ?

Gérard Boismenu: La transformation institutionnelle n'est pas quelque chose d'isolé. Il faut la placer dans un contexte plus vaste. Notre établissement fait face à des défis qui ne sont pas unique à l'UdeM. Il y en trois principaux qui se rejoignent.

Le premier défi est la mondialisation car elle transforme complètement l'environnement concurrentiel dans lequel notre Université opère. La libre circulation des professeurs et des chercheurs est un aspect incontournable étant donné que le recrutement se fait dans une perspective mondiale. Dans ce contexte, il faut se demander quelle sera la spécificité de l'UdeM qui lui permettra de se démarquer dans le concert mondial des universités.

Le deuxième défi est au niveau de la recherche. Nous avons beaucoup plus parlé que réalisé en terme d'interdisciplinarité au fils des ans. Or, la connaissance se développe avant-tout lors du choc entre les disciplines. Il ne peut pas y avoir de mur étanche entre l'enseignement et la recherche universitaire. Nous ne pouvons pas former nos chercheurs en silos et ensuite leur demander de développer leur savoir de façon interconnectée.

Le troisième défi est le recrutement étudiant. La mobilité internationale des étudiants est significative. Nos étudiants ne se déplacent plus uniquement pour obtenir un doctorat, mais bien à tous les cycles universitaires. Le recrutement étudiant à l'étranger n'est pas à négliger non plus compte tenu de la diminution anticipée du nombre d'étudiants québécois au cours des prochaines années. Il faut pouvoir s'attaquer à ces trois défis sans plus tarder.

Q. L. : Que sera l'échéancier entourant le « projet académique » de l'UdeM ?

G. B. : D'ici le mois de juin nous souhaitons revenir devant l'Assemblée universitaire pour dégager les grands principes de ce projet. Par contre, le plan d'action pour le mettre en œuvre sera établi uniquement à l'automne 2016, ce qui sera mentionné, d'ailleurs, à l'Assemblée universitaire du 18 janvier prochain. Le « projet académique » n'est qu'un point de départ ; le point d'arrivée, lui, reste encore à établir.

NTIERS EN COURS

ropose un tour d'horizon des objectifs et des résolutions acteurs importants de l'UdeM pour 2016.



RECHERCHE, CRÉATION ET MONDE CONTEMPORAIN

Le Carrefour des arts et des sciences de l'UdeM est un lieu d'échanges et de diffusion de la recherche, qui permet à la communauté universitaire de profiter d'événements diversifiés. Entretien avec la coordonnatrice Danielle Noiseux et la responsable des expositions Pauline Pourailly.

PROPOS RECUEILLIS PAR CHRISTOPHE SANDERS

Quartier Libre: À quoi les étudiants de l'UdeM doivent-ils s'attendre au Carrefour des arts et des sciences pour 2016?



Pauline Pourailly: L'exposition actuelle Mondes des séries télé s'intéresse aux débordements des récits télévisuels fictionnels dans la réalité et à leur réappropriation par les fans*. Quoi de plus significatif dans notre consommation culturelle des dernières années que l'avènement de la série? Concernant la troisième édition d'ArtnUm, vouée à la recherche-création en arts numériques à l'UdeM et prévue pour juin au Carrefour, elle s'inscrit dans la program-

mation de la Biennale internationale des arts numériques de Montréal et présente les œuvres d'étudiants. Là encore, on peut constater une connexion au monde extérieur, une perméabilité aux tendances et un dialogue entre recherche, création et monde contemporain.

Q. L. : Est-ce donc une année placée sous le signe du numérique au Carrefour ?

P. P.: Pas spécifiquement pour les expositions. C'est à la fois un hasard et la preuve que les recherches et les intérêts académiques à l'UdeM, et plus spécifiquement à la Faculté des arts et des sciences, sont bien à l'écoute du monde contemporain, de son actualité et de ses enjeux.

Danielle Noiseux: Le thème du numérique est souvent abordé dans les colloques et les conférences. C'est un sujet « tendance » et ce, dans plusieurs disciplines, que ce soit dans les domaines de la littérature, des arts ou des sciences sociales. Par ailleurs, le Carrefour dispose maintenant d'une licence d'utilisation pour le logiciel Adobe Connect qui nous permet de soutenir des conférences Web, des cours ou des séminaires en ligne dans nos salles.

*Voir notre article « Les séries télé à l'université » du numéro 8, vol. 23.

L'INTERDISCIPLINARITÉ, LA CLÉ

Après avoir mis à jour le logiciel de gestion du Centre d'exposition en 2015 et intégré les œuvres d'art du campus à la plateforme Web Art Public Montréal créée par la Ville, le directeur du Centre d'exposition de l'UdeM, Bruno Viens, veut en 2016 continuer de « démocratiser l'art ».

PROPOS RECUEILLIS PAR GUILLAUME MAZOYER



Quartier Libre : Quelles sont les nouveautés pour 2016 ?

Bruno Viens: La nouveauté de 2016 c'est que même dans les projets prévus par l'ancienne directrice, Louise Grenier, nous intégrerons toujours le volet pluridisciplinaire que peut offrir l'UdeM. D'ailleurs, la conservatrice du Musée des beaux-arts a souligné que nous avons dans une université un potentiel qui ne se retrouve pas dans un musée. On peut avoir de la musique, de la littérature ou des œuvres d'arts, c'est-à-dire plusieurs volets qui viennent enrichir les expositions.

Nos projets de l'année dernière nous ont fait travailler avec la Faculté de musique, avec l'École d'architecture ou le Département de psychologie. Le mandat du Centre est de faire vivre les expositions, mais aussi la mise en valeur des collections d'œuvres d'art de l'UdeM. C'est aussi de proposer aux étudiants des possibilités didactiques. Il y a des étudiants en muséologie qui vont travailler sur une exposition pour l'automne prochain sur les acquisitions faites par l'UdeM, pour les mettre en valeur. Le tournant 2016 c'est également de toujours faire valoir le potentiel pédagogique du Centre.

Q. L.: À quoi doit-on s'attendre en 2016 au Centre d'exposition?

B. V. : Lorsque j'ai pris la relève de l'ancienne directrice, elle avait déjà des projets et des ententes préliminaires faites. Entre autres, de mai à juin, il y aura la dernière exposition qu'elle avait commencé à préparer, sur le Nigog. C'est une revue littéraire critique datant de la fin de la Première Guerre mondiale et fondée par des personnes en lien avec l'UdeM. L'UdeM est dépositaire dans ses archives des numéros du Nigog. Certaines œuvres critiquées dans la revue à l'époque font également partie des collections de l'Université. Il y a eu une exposition sur ce thème à Québec en 2014; nous allons l'étoffer avec les œuvres que nous avons à notre disposition.

NOUVEAUX COURS POUR LE 50e

L'année 2016 marque le 50^e anniversaire du Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM. Entretien avec sa directrice, Silvestra Mariniello.



Quartier Libre : Que réserve 2016 pour le département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM ?

Silvestra Mariniello: En 2016 nous célébrons le 50° anniversaire du Département. Des activités sont prévues dont une exposition en novembre sur les origines de notre unité et sur son premier directeur, M. Ludwig Randall, grand collectionneur d'œuvres d'art, proche d'Erwin Panovski et convaincu de l'importance de l'étude du cinéma parmi les arts.

Q. L. : Quelles seront les nouveautés au département cette année ?

S. M.: Des nouveaux cours seront offert en études télévisuelles, *Introduction à l'histoire de la télévision* et *Analyse des séries télé* au 1^{er} cycle, ainsi que *Sérialités et transmédialité* aux cycles supérieurs. Des cours en muséologie numérique sont aussi offerts dès cet hiver. Un projet de bacc par cumul en culture visuelle est en chantier, qui combinera les trois mineurs en histoire de l'art, cinéma et études du jeu vidéo. Un cours-voyage en histoire de l'art en collaboration avec le Centre International du Vitrail à Chartres est aussi en chantier qui devrait débuter à l'été 2017. On est en train de créer un certificat en muséologie en collaboration avec d'autres départements de la Faculté des arts et des sciences.

Q. L. : Avec la mineure en jeu vidéo, quelle place ce domaine est-il amené à prendre en 2016 ?

S. M.: Le domaine des études du jeu vidéo est en plein essor. Après la mineure, nous avons créé une option à la maîtrise en études du jeu vidéo et déjà nos trois professeurs spécialistes du domaine ont du mal à répondre à la grande demande d'encadrement de la part des étudiants. On envisage la création d'un Baccalauréat spécialisé dans les prochaines années.

ACCUEILLIR LES ÉTUDIANTS RÉFUGIÉS

En 2016, plusieurs universités québécoises ouvriront leurs portes à des étudiants réfugiés syriens. Cette démarche vise à venir en aide aux nouveaux arrivants désirant rejoindre les bancs d'écoles universitaires. Quartier Libre est allé voir du côté des universités Bishop et Concordia, aui financent ces étudiants par divers movens.

PAR TATIANA SANCHEZ

Université Bishop (Sherbrooke)

À l'Université Bishop, l'accueil des étudiants réfugiés a débuté en 1992. « Au total, nous avons financé 39 étudiants venant de divers pays comme le Burundi, l'Irak, le Congo ou encore le Soudan, explique la responsable du programme d'accueil des étudiants réfugiés, Heather Thomson. Cet hiver, nous accueillerons notre premier étudiant syrien. » L'Université a établi un partenariat avec l'organisme à but non lucratif Entraide universitaire mondiale du Canada qui s'occupe de trouver de jeunes étudiants dans les camps de réfugiés qui désirent venir étudier au Canada.

Le financement se fait par l'entremise du comité Bishop's/Champlain Refugee-Student

Sponsorship Project, composé en majorité d'étudiants du campus, qui amasse de l'argent durant l'année scolaire en effectuant des collectes de fonds et en organisant des événements-bénéfice, tels que des vide-greniers ou des ventes de gâteaux. Par ailleurs, le financement s'opère en prélevant 2,50 \$ en frais de scolarité.

Au total, c'est une somme de 18 000,00 \$ qui est attribuée à chacun des étudiants étrangers pour assurer leur intégration. L'Université Bishop en accueille deux par année, ce qui représente une somme de 36 000,00 \$. « Durant 12 mois, en plus de subvenir à leur frais de scolarité, nous nous assurons que les nouveaux étudiants sont logés gratuitement sur le campus du cégep Champlain, souligne M^{me} Thomson. Ils ont un abonnement pour

manger à la cafétéria, et nous leur fournissons des vêtements et de l'argent pour l'épicerie. En plus, nous nous assurons de leur offrir tout le matériel scolaire dont ils ont besoin, comme des manuels, des crayons et même un ordinateur ».

Université Concordia (Montréal)

L'Université Concordia assumera les frais de scolarité de deux étudiants syriens dès l'automne. Elle sera aidée par l'association des étudiants syriens de l'Université qui s'occupe des collectes de fonds pour financer une partie des besoins des nouveaux venus. Par ailleurs, le chancelier de Concordia, Jonathan Wener, a aussi fait un don de 50 000,00 \$ pour mettre sur pied une fondation qui viendra en aide

à ces étudiants étrangers. Grâce à ce don, Concordia compte accueillir trois étudiants syriens supplémentaires.

Des efforts ont également été déployés pour venir en aide aux étudiants. « C'est grâce à un partenariat avec le Syrian Kids Foundation et par l'entremise du directeur Stratégie et Relations Externes à la Fondation et employé du Montreal Institute for Genocide and Human Rights Studies à l'Université Concordia, Faisal Alazem, que nous avons décidé de participer nous aussi », explique la directrice des relations médias de l'Université, Christine Mota. Le Syrian Kids Foundation est un organisme situé en Turquie qui soutient l'école Al Salam comptant parmi ses étudiants des réfugiées syriens.

VOX POP

QUE PENSEZ-VOUS DE L'INITIATIVE D'ACCUEILLIR DES ÉTUDIANTS RÉFUGIÉS ET SOUHAITERIEZ-VOUS QUE L'UdeM FASSE DE MÊME?

TEXTE ET PHOTOS PAR TATIANA SANCHEZ



Maria Eid Étudiante au baccalauréat en science politique

« Ce n'est rien pour aider ces étudiants, 2,50 \$. C'est un petit geste qui aura de grandes conséquences dans leur vie. On allège le choc culturel qu'ils vivront à leur arrivée au Québec. L'UdeM devrait faire de même. »



Jihad Maalouf Étudiant au baccalauréat en science politique

« Payer ses études c'est déjà très stressant pour la majorité des étudiants et tout le monde doit avoir droit à une éducation. J'encouragerais l'UdeM à prendre ce genre d'initiative. »



Malcom Mensah

Étudiant au baccalauréat en géographie

« Je trouve que ces universités sont avant-gardistes et nous devrions nous impliquer davantage à l'UdeM, tout comme ces universités anglophones pour aider les étudiants réfugiés. C'est un bon investissement pour la société. »



Colin Pérusse-Deschenes

Ancien étudiant en design industriel et employé à la libraire Jean-Brillant.

« C'est une belle initiative. On pourrait faire la même chose ici, mais le seul problème est de savoir si on a les moyens. Si le financement se fait sur une base volontaire, pourquoi pas?»

TÉMOIGNAGE

de l'étudiante syrienne au cours de francisation à l'UdeM, Sarah Masabni*, arrivée au Québec il y a neuf mois

« J'ai habité à Damas. J'y ai étudié le journalisme. Au début de la guerre on pouvait aller à l'école et circuler dans les rues, mais après c'est devenu un danger d'y aller. Il y avait des missiles qui tombaient et c'était toujours un risque de circuler dans la ville. Mes parents sont restés là-bas, ils sont plus vieux et attachés à leur maison et leur vie à Damas. Moi je voulais tenter ma chance ailleurs et je parlais un peu français alors j'ai décidé d'immigrer au Québec. Je ne sais pas ce que je vais faire une fois mon cours de francisation terminé, j'aimerais continuer à étudier le journalisme et le pratiquer, mais la barrière de la langue est un défi. Les étudiants syriens ont besoin d'aide, car ils ne peuvent plus poursuivre leur études en Syrie à cause de la guerre. »

*Nom modifié

PROGRAMME DE PARRAINAGE À L'ÉTUDE À L'UdeM

Le comité local de l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC) de l'UdeM tente de mobiliser les associations étudiantes et la direction du campus pour financer l'accueil d'étudiants réfugiés. Une réflexion en ce sens est en cours à l'Université.

PAR TIMOTHÉE BEURDELEY

« Pour le moment, il n'y a pas de programmes de parrainage d'étudiants syriens, mais nous annoncerons sous peu des mesures précises, explique le porte-parole de l'UdeM. Mathieu Filion. Nous sommes aussi à l'écoute dans le cas où des groupes souhaiteraient organiser une telle initiative. »

Pour l'anthropologue associée au Centre d'études et de recherches internationales à l'UdeM (CÉRIUM), Catherine-Lune Grayson, le désir d'aller à l'université fait partie du discours des réfugiés. « Le parrainage par des programmes comme le Programme d'étudiants réfugiés (PÉR) de l'EUMC est perçu

comme la meilleure voie d'intégration, car elle donne accès à l'éducation et, plus tard, au marché du travail », explique-t-elle.

L'université comme lieu d'intégration

Une réflexion s'amorce à l'UdeM pour évaluer la possibilité de parrainer des étudiants réfugiés, selon la responsable du PÉR au comité local de l'EUMC et étudiante au baccalauréat en lettres et sciences humaines, Elvira Bigirimana. « Nous avons récemment abordé la question avec la FAÉCUM, explique-t-elle. C'est un projet qui demande beaucoup de

associations étudiantes et les convaincre de solidariser leurs membres. »

L'étudiante a aussi pris contact avec la direction de l'Université l'an dernier pour qu'elle aide à prendre en charge les frais de scolarité des étudiants parrainés par l'EUMC. « L'adjointe à la vice-rectrice aux affaires étudiantes, Caroline Reid, s'est montrée très ouverte, mais il y avait des inquiétudes concernant la durée de la prise en charge, explique Elvira. Nous comptons relancer la direction sur cette question au cours de la

préparation. Il faut solliciter les différentes Elle se réjouit de l'initiative de HEC Montréal d'accorder cinq bourses d'exemption des droits de scolarité à des étudiants syriens en septembre 2016. « J'espère que cela incitera l'UdeM à prendre aussi des engagements, souligne-t-elle. L'Université a une grande visibilité et notoriété; elle gagnerait à se positionner sur cette question. » Elvira précise que le PÉR assure une prise en charge totale de l'étudiant pendant un an, afin de lui permettre de se consacrer pleinement à ses études et à son intégration. Elle espère que le comité de l'EUMC pourra parrainer des étudiants à l'UdeM au cours des prochaines

AU RETOUR DE LA COP21

Du 30 novembre au 12 décembre derniers a été tenue la Conférence de Paris sur le climat (COP21). *Quartier Libre* s'est entretenu avec l'étudiant à la maîtrise en science politique à l'UdeM Morgan Rohel qui y était présent à titre d'observateur.

PROPOS RECUEILLIS PAR VICTOR CHABOT

urant 12 jours, 195 pays se sont réunis pour ce que de nombreux experts ont appelé « un accord de la dernière chance ». Morgan faisait partie de la délégation de l'Université de Sherbrooke, composée de huit étudiants sélectionnés pour la qualité de leur dossier.

Quartier Libre : Quel était ton rôle en tant qu'observateur accrédité?

Morgan Rohel: On avait accès à toutes les conférences, aux plénières et à certaines des négociations, Il y avait vraiment un effort de transparence. J'assistais à énormément de conférences chaque jour. À titre d'observateurs accrédités, mes camarades et moi étions les yeux et les oreilles du Canada. Notre mission, c'était de développer une expertise et de rapporter cette vision de la COP au Canada. Nous avons pu écouter et échanger avec les plus grands experts mondiaux en environnement et en énergie sur des sujets variés. Normalement, ce sont des gens auxquels nous n'avons pas du tout



Morgan s'intéresse aux enjeux de transition énergétique et d'accès à l'énergie dans les pays en développement.

accès, comme des ministres ou des directeurs d'agences internationales telles que le Programme des Nations Unies pour le développement*.

Q. L. : Y avait-il un point particulier que tu souhaitais voir soulever durant ces journées consacrées au climat ?

M. R.: J'ai déjà une maîtrise en génie civil et en urbanisme, alors j'ai spécifiquement suivi les conférences sur l'article sept de l'accord. Celui-ci concernait les transferts technologiques vers les pays en voie de développement. Il n'y a pas eu de problème autour de cet article-là, car il s'agit d'une question tellement technique que les personnalités politiques ne pouvaient pas l'accaparer. Ce sont principalement des technocrates qui ont négocié entre eux. C'est plus simple à ce moment-là, car ce sont des spécialistes de la question qui traitent le sujet.

Q. L. : Comment le gouvernement canadien a-t-il agi durant ce séjour à Paris ?

M. R.: Des efforts ont été fournis. Tous les jours, soit la négociatrice en chef en matière de changements climatiques pour le Canada, Louise Métivier, soit la ministre de l'Envi-

ronnement et du Changement climatique, Catherine McKenna, nous faisait un bilan des négociations et d'éventuels points de blocage. Cela nous donnait vraiment une vision interne des choses habituellement difficile à obtenir en tant qu'observateur.

Q. L.: Que penses-tu de l'accord qui a été conclu le 12 décembre entre les 195 délégations?

M. R.: Je ne pensais pas que ça allait marcher, puis il y a eu le lundi 30 novembre, journée d'ouverture de la COP. Plusieurs chefs d'État y ont fait de grands discours. Ce fut un moment assez encourageant, et il y a eu une impulsion politique, donc on a pu y croire. Il y avait vraiment un dynamisme. L'accord est conçu pour que, tous les cinq ans, les pays redéfinissent leurs objectifs pour les rendre plus ambitieux. Il faut toujours faire plus.

* Le PNUD est l'un des principaux organismes de développement contribuant à éradiquer la pauvreté et à réduire les inégalités sociales et économiques.

LES **POINTS CLÉS** DE L'ACCORD

Un **RÉCHAUFFEMENT PLANÉTAIRE** en dessous de **2 °C** est visé et des efforts pour limiter la hausse des températures à 1,5 °C sont poursuivis.



Les pays développés doivent montrer la voie en assumant des objectifs de **RÉDUCTION DES ÉMISSIONS** en chiffres absolus et apporter leur soutien aux pays en développement.



Les pays du Nord mobiliseront **100 MILLIARDS DE DOLLARS (US)** par an pour ceux du Sud, d'ici 2020.



Les **ENGAGEMENTS** seront revus tous les cinq ans. Il sera possible de **SE RETIRER DE L'ACCORD** sur simple notification après un délai de trois ans à partir de l'entrée en vigueur de l'accord pour un pays.

Pour lire l'accord de la COP21: www.cop21.gouv.fr

UN ACCORD HISTORIQUE?



La Conférence de Paris de 2015 sur le climat a eu lieu du 30 novembre au 12 décembre 2015 au Bourget, en France.

Le professeur titulaire au Département de géologie de l'UdeM Michel A. Bouchard estime que l'aspect contraignant de l'accord n'est pas aussi rigide que présenté par le gouvernement français. « Tout est dans l'espoir de ce qui va se passer par la suite, car il n'y a absolument pas de contrainte pour forcer les pays à respecter leur cible de réduction de gaz à effet de serre, la seule contrainte est morale », assure-t-il.

Cependant, l'accord contient un aspect plus contraignant concernant la circulation de l'information. «La seule chose qui a été imposée, c'est la transparence: les pays ne pourront pas se cacher concernant leurs émissions de GES», indique le professeur. Selon lui, la grande réussite de cette entente concerne son universalité et sa façon plus appropriée d'aborder le problème.

AIDER L'ENVIRONNEMENT, AU QUOTIDIEN

Les conseils du professeur associé au Département de géographie Christopher R. Bryant, spécialiste de l'adaptation aux changements climatiques:

- **UTILISEZ** le covoiturage et les transports en commun;
- **ACHETEZ** des denrées alimentaires provenant de l'agriculture durable : des réseaux existent dans de nombreuses grandes villes au Canada Cela aura un effet direct sur la pollution par l'agriculture et sur les émissions de gaz à effet de serre ;
- **PARTICIPEZ** à des mouvements, associations et organismes afin d'améliorer la communication avec différents segments de la population et de promouvoir l'importance de réduire l'empreinte écologique de nos activités personnelles et familiales, et celle des entreprises;
- **COMMUNIQUEZ**, par l'entremise de vos propres associations, avec les universités et collèges afin de réduire l'empreinte écologique de ces établissements.

SURPASSER L'ÉCHEC

La session d'automne terminée, certains étudiants devront affronter l'échec. Que ce soit en se réorientant ou en puisant dans les ressources disponibles sur le campus, la remise en question est nécessaire. *Quartier Libre* livre quelques pistes pour comprendre l'échec et apprendre à le surmonter.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

l'université, les situations d'échec sont rarement liées aux capacités intellectuelles, affirme le professeur au Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage à l'Université Laval, Simon Larose. Au-delà de l'intelligence, c'est plutôt la question des habitudes de travail, de l'organisation et de l'anxiété face à la performance qui joue beaucoup. »

L'étudiante au baccalauréat en science politique Marie-Ève Bélanger-Southey lie le stress et l'échec au manque d'organisation. « Tu procrastines parce que ça devient trop intense, résume-t-elle. Tu associes les travaux à quelque chose de dur et de lourd, et plus tu as peur, plus tu remets à plus tard. C'est un cercle vicieux. »

Selon M. Larose, les causes externes, comme l'environnement socio-économique, ont moins d'influence une fois l'étudiant entré à l'université. « Les facteurs qui sont invoqués plus tôt dans le développement intellectuel, comme les questions de compétences cognitives, de pauvreté, d'éducation des parents, sont des facteurs qui tendent à disparaître à l'université », explique-t-il.

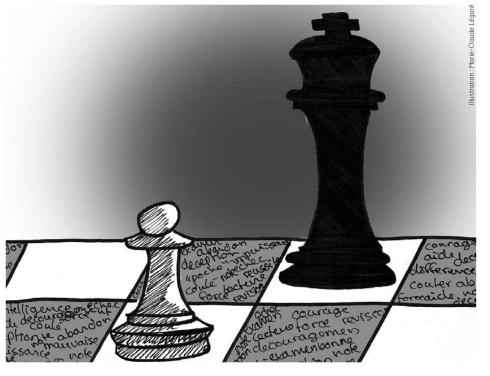


On en voit des étudiants qui ont échoué, sont passés au travers et ont finalement très bien réussi.»

France Dodier

Coordinatrice des Services d'orientation scolaire et professionnelle à l'UdeM

L'étudiante à la mineure en arts et sciences Caroline Blanchet a appris qu'étudier à l'université représente une charge de travail plus importante qui nécessite de s'adapter. « Je retranscris toutes les notes imprimées dans



un cahier afin de mieux retenir mes cours et je fais aussi des fiches de lectures, décrit-elle. J'ai réussi les cours où je l'ai fait, mais les cours où je ne l'ai pas fait, j'ai coulé. »

Prendre du recul

Pourtant l'échec ne doit pas signifier la fin, mais être utilisé pour mieux rebondir d'après la coordinatrice des Services d'orientation scolaire et professionnelle à l'UdeM, France Dodier. « C'est important de persévérer parce que ça arrive à tout le monde. On en voit des étudiants qui ont échoué, sont passés au travers et ont finalement très bien réussi », rapporte-t-elle.

La première étape consiste à se remettre en question pour comprendre son échec. « Souvent, devant un échec, les gens évitent d'aller poser des questions au professeur, tandis que les plus forts vont en poser pour comprendre pourquoi ils ont eu 90 % plutôt que 100 %, indique M. Larose. La meilleure réaction devrait être l'action plutôt que le retrait, être proactif et aller s'enquérir des facteurs liés à ce qui n'a pas été compris. » Il pense aussi qu'il ne faut pas voir le fait de recevoir de l'aide comme un signe d'incompétence.

Le Centre étudiant de soutien à la réussite de l'UdeM (CÉSAR) offre des ateliers de soutien à l'apprentissage et des rencontres avec des psychologues en aide à l'apprentissage. « Les

temps très forts sont les mois de novembre, décembre, janvier, février et sont liés à la limite des demandes d'admission, mais il y a aussi plus d'affluence après les intras, quand les notes sortent », souligne M^{me} Dodier.

Pour pallier la déprime que peut causer un échec, Marie-Ève a développé une stratégie. « L'aide de l'entourage me permet de surmonter les problèmes et la panique que ça engendre. Le fait d'en parler, ça dédramatise », pense-t-elle.

Risquer l'échec

Il faut aussi utiliser l'échec pour se remettre en cause, selon le psychologue clinicien et chargé de cours à l'UdeM Patrick Lyne. « Ça peut être une occasion de se réévaluer, de faire un bilan, de voir si je peux améliorer cette situation ou, au contraire, si je dois réévaluer ma détermination à vouloir poursuivre dans ce domaine », explique-t-il.

M. Lyne pense aussi que les étudiants doivent travailler sur l'acceptation de l'échec. C'est un élément qui fait partie de la vie et la prise de risque est inhérente à certaines situations. « L'échec aurait été de ne pas tenter, estime-t-il. Il faut risquer le refus et accepter que certaines choses ne fonctionnent pas. Ce qu'on peut se dire, c'est "Est-ce que j'ai essayé?" Ce n'est pas parce qu'on a un échec qu'on est un échec. » Selon lui, il est primordial de comprendre que l'échec fait parfois partie de l'apprentissage.

ÉTYMOLOGIE DU MOT « ÉCHEC »

D'abord écrit *eschec* en ancien français, le terme *échec* tire son origine du jeu du même nom qui fut introduit en Europe par l'Espagne musulmane et les incursions sarrasines au x^e siècle. L'expression *échec est mat* y désigne la prise du roi, prise mettant instantanément fin à la partie. Or cette expression provient d'abord du persan, où *Shāh māt* signifie *le roi est mort*. Elle passa ensuite en français par l'intermédiaire de l'arabe. Ce n'est cependant qu'au xIII^e siècle qu'apparut le sens figuré du mot *échec* pour désigner un insuccès ou un revers.



* Pour plus de détails sur cet abonnement, voir notre site web.

Inscription aux activités en cours EN LIGNE et au 514 343-6160 CEPSUM.umontreal.ca



ENTRE TRADITIONS ET PERFORMANCE

Quartier Libre fait voyager ses lecteurs aux quatre coins de la planète dans une série d'articles qui leur fait découvrir les universités d'ailleurs. Ce numéro-ci: la **Corée du Sud**. Empreint de traditions et du culte de la performance, le pays du matin calme est le théâtre d'une forte compétition universitaire pour la réussite sociale.

PAR DAMIEN GRAPTON

our s'assurer une bonne place dans une société élitiste et traditionnelle tournée vers l'innovation technologique et la mondialisation, il faut décrocher le « SKY ». Cet acronyme désigne les trois plus grandes universités du pays : l'Université nationale de Séoul (S), la Korea University (K) et l'Université Yonsei (Y). « Avec un diplôme d'une de ces universités sur votre CV, votre carrière est établie, estime le professeur à la Faculté des sciences de l'administration de l'Université Laval D' Zhan Su. Le diplôme est très important, presque plus que la connaissance. »

Pour accéder à cette clé passe-partout, la compétition est forte. « Les enfants, dès qu'ils entrent à l'école, suivent des cours du soir dans des institutions spéciales, les hagwons, afin d'avoir une longueur d'avance et d'être mieux préparés aux rigueurs du système d'éducation », explique le chargé de cours au centre d'études de l'Asie de l'Est de l'UdeM Benoit Hardy-Chartrand.



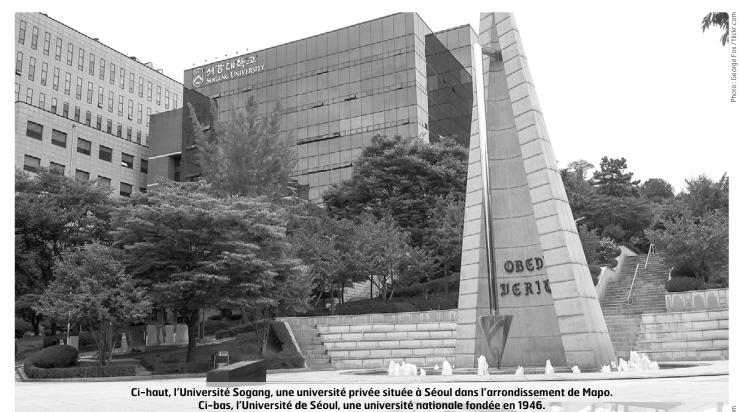
La hiérarchie entre professeurs et étudiants est plus marquée ici. Le professeur est vraiment une figure d'autorité, notamment en raison de la culture et de l'importance du respect envers les aînés. »

Tatyana Aby Buketi Étudiante au baccalauréat en étude: est-asiatiques et histoire de l'UdeM

Le respect des traditions

Le déroulement des études universitaires et le procédé de notation sont très semblables au système nord-américain, selon D' Zhan Su. Des différences subsistent toutefois selon l'étudiante au baccalauréat en études est-asiatiques et histoire, Tatyana Aby Buketi, en échange à l'Université Yonsei à Séoul depuis septembre 2015. « La hiérarchie entre professeurs et étudiants est plus marquée ici, souligne-t-elle. Le professeur est vraiment une figure d'autorité, notamment en raison de la culture et de l'importance du respect envers les aînés. »

Malgré le respect des traditions, l'étudiante au baccalauréat en études est-asiatiques et histoire Mikaëlanne-Xian Boyer-Côté, actuellement en échange à l'Université Hankuk des études étrangères, remarque pour sa part une certaine souplesse. « Il n'est pas rare pour les étudiants d'aller manger ou boire avec leurs professeurs à la fin des cours », note-t-elle.



La pression que subissent les étudiants ne semble pas les empêcher de fraterniser, remarque l'étudiant au baccalauréat en mathématiques Rémi Campagnie, en échange à l'Université Yonsei pour les sessions d'automne 2015 et d'hiver 2016. « Il est facile de s'intégrer, à condition de faire partie d'un ou de plusieurs clubs, comme celui d'échecs ou de soccer », explique-t-il. Tatyana recommande quant à elle de faire le premier pas et d'aller à la rencontre des

Une fausse idée

collègues coréens.

Au cours des 10 dernières années, les médias occidentaux ont rapporté à plusieurs reprises des cas de plagiat en Corée du Sud. Le dernier remonte à décembre 2015 et implique plus de 200 professeurs, principalement en science et en ingénierie. D'après le professeur Su, ces informations peuvent donner une vision erronée du système éducatif sud-coréen. « Ce message sans commentaire ni mise en contexte ne permet pas de comprendre le pays et donne une fausse idée, l'illusion d'un pays de tricheurs », déplore-t-il.

Si le pays pouvait afficher un certain retard dans le domaine de la lutte contre le plagiat il y a une vingtaine d'années, ce n'est plus le cas aujourd'hui. « À Yonsei, ils ne prennent pas le plagiat à la légère, s'exclame Tatyana. Si quelqu'un fait du plagiat, il risque de couler le cours, d'être suspendu et même d'être expulsé de l'université! » Depuis 2005, de nombreuses mesures de contrôle, de sanction et de prévention ont été prises par le gouvernement et les universités.



Un peu déçu par les cours magistraux accordant une trop grande place au « par cœur », Rémi pense tout de même que son expérience à l'étranger est enrichis-

sante. De leur côté, Mikaëlanne-Xian songe déjà à revenir en Corée après son échange, et Tatyana pense même s'y installer un jour.

LES UNIVERSITÉS SUD-CORÉENNES EN BREF

Calendrier universitaire: 1^{re} session de septembre à décembre et 2^e session de mars à juin (varie en fonction des universités)

Taux de diplomation: 67,14 % des 25-34 ans étaient diplômés des cycles supérieurs en 2013 (contre une moyenne de 40,53 % en ce qui concerne les pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE))

Coût des études: entre 2794 \$ et 6 984 \$ dans les universités publiques et entre 4191 \$ et 9778 \$ dans les universités privées (par semestre)

Nombre d'étudiants de l'UdeM ayant effectué un échange au cours des trois dernières années : 19

Universités possédant une entente d'échange avec l'UdeM: Université Hankuk des études étrangères, Université d'Hanyang, Université Kyung Hee, Université nationale de Séoul, Université Sogang, Université Yonsei

Sources : Classement de Shanghai, Maison internationale, statistiques de l'OCDE

UNE HISTOIRE DIGNE D'UN FILM

Filmé par leur fils, un couple séparé refait le trajet de leur histoire commune. C'est le synopsis de Notre Histoire, projet de court-métrage né il y a un an dans l'esprit du réalisateur et étudiant au baccalauréat en cinéma à l'UdeM, Romain Ebran, et présenté prochainement en première publique. Il s'agit aussi du premier film du jeune organisme de production, Welcome Aboard.

PAR PIERRE CHARPILLOZ



Pest un projet très personnel au départ, inspiré de l'histoire de mes parents, explique Romain Ebran. J'ai écrit le film en janvier 2015, mais l'équipe pour le réaliser n'a été rassemblée qu'à partir d'avril ». Car faire un film nécessite de mobiliser du monde : une dizaine de personnes à la technique, sans compter les quatre acteurs principaux et les nombreux figurants, principalement des amis et étudiants en études cinématographiques



Que ce soit pour communiquer ou faire des demandes de subventions, avoir une structure, c'est un gage de sérieux.»

Romain Ebran

en cinéma à l'UdeM

« Romain est un ami de longue date, je connais sa rigueur et son sérieux et je savais que m'engager auprès de lui pourrait beaucoup m'apporter et aboutir à un résultat ambitieux », raconte l'étudiante au baccalauréat d'études cinématographiques et aide-réalisatrice de Notre Histoire, Juliette Blondeau. Chargée de toute l'organisation de la préproduction et du tournage, cette expérience a été pour elle un véritable test formateur. « J'ai vraiment appris la manière de fonctionner et les mécanismes d'un plateau

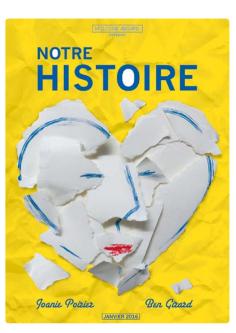


Welcome Aboard

« Quand on a commencé le tournage, on était tous engagés à titre personnel, sans que le film soit porté par une structure », explique l'étudiant en baccalauréat d'études cinématographiques et producteur du film, Valentin Verrier. Rapidement, la nécessité d'avoir un organisme de production s'est imposée. « Avec nos adresses personnelles,

de tournage », explique-t-elle. Elle précise on a contacté un artiste pour pouvoir utiligu'elle se destine à ce métier. ser une de ses musiques dont nous n'avions pas les droits, et nous n'avons jamais eu de réponse, explique l'étudiant. On l'a contacté à nouveau quelque temps plus tard par l'intermédiaire de notre nouvel organisme de production, et la réponse a été très rapide! »

> Avoir son propre organisme de production, c'est un rêve de longue date pour Valentin, aujourd'hui concrétisé avec Welcome Aboard. « Notre Histoire a été le déclic, mais Welcome Aboard ne va pas s'arrêter là, développe l'étu-



diant. Nous avons plusieurs projets en cours et à venir ». Actuellement sous forme d'organisme à but non lucratif, Welcome Aboard devrait se muer en société commerciale dès que Valentin aura fini ses études et pourra se consacrer à plein temps à l'entreprise, en produisant un à deux films par an.

« Que ce soit pour communiquer ou faire des demandes de subventions, avoir une structure, c'est un gage de sérieux », confirme Romain. L'équipe a beau être bénévole, un film coûte toujours de l'argent. D'après Valentin, Notre Histoire a coûté près de 3 000 \$. Si Romain a financé une partie luimême, le film a pu bénéficier de soirées de levée de fonds, d'une campagne de financement participatif et de subventions de la part de la FAÉCUM et du MEDIIAS, l'association des étudiants en son et image animée de l'UdeM.

« Welcome Aboard nous permet aussi de demander des subventions à la Ville de Montréal et à la province », explique Valentin. Les demandes sont en cours et permettront d'amortir une partie des frais de production de Notre Histoire.

Même si le film est terminé, il continue à coûter de l'argent, car il faut le distribuer. « Nous allons l'inscrire à de nombreux festivals, au Canada bien sûr, mais aussi en Europe et aux États-Unis », indique Valentin, qui dit s'atteler maintenant à la réalisation de dossiers de presse et de copies du film. « Certains festivals demandent des copies DCP [NDLR: Copies de projection professionnellel, qui coûtent très cher », poursuit-il.

Welcome Aboard a également vocation à distribuer des films, c'est-à-dire permettre à des productions achevées de trouver un public. L'organisme vient de récupérer la distribution du court-métrage Le Plancher craque réalisé par l'étudiante en études cinématographiques Marie-Soleil Choquette, tandis que Valentin commence déjà à réfléchir à de nouveaux projets de production.



Des étudiants de l'UdeM passionnés de musique électronique ont créé le collectif Electro'Nuit pour promouvoir les artistes émergents du genre. Le collectif fait ses premiers pas sur la scène montréalaise, après sa soirée de lancement baptisée Nocturnal Rhythm, qui a eu lieu en décembre dernier.

PAR PASCALINE DAVID

lectro'Nuit est avant tout une émission de radio créée en janvier 2015 par l'étudiant au baccalauréat en musiques numériques à l'UdeM Rodolphe Busuttil, aussi DJ et diplômé en art et techniques DJ de l'Institut Trebas (Toronto). L'émission est diffusée le vendredi de 3 heures à 5 heures du matin sur la radio libre communautaire Radio Centreville 102,3 FM. Tous les styles de musique électronique y sont présentés, en particulier ceux des artistes peu connus, dénichés sur le site internet SoundCloud. « Le but est de faire découvrir des styles moins écoutés en proposant 18 à 20 morceaux par émission », explique l'étudiant.

Avec la technologie et la puissance médiatique possible aujourd'hui, on peut présenter des soirées où la musique fait corps avec des œuvres visuelles.»

Rodolphe Busuttil

Étudiant au baccalauréat en musiques

En arrivant à l'UdeM, Rodolphe a rencontré d'autres étudiants motivés pour former un collectif de jeunes artistes passionnés par l'univers électronique. Diplômé en cinéma et communications à l'Université McGill et membre du collectif, Sammy Halimi souligne que l'émission a un penchant pour la musique dansante et contagieuse. « On choisit particulièrement ces sons qui vous suivent longtemps et vous font vous demander pourquoi on ne les joue nulle part ailleurs », raconte-t-il.

Selon Rodolphe, il existe une riche scène électronique au sein de l'UdeM. « Rien que dans le programme de musiques numériques, beaucoup de gens font de la musique électronique et de nombreux étudiants de l'UdeM sont venus à notre soirée de lancement », assure-t-il. La soirée Nocturnal Rhythm a permis aux membres de faire une performance devant une centaine de personnes et de promouvoir leur collectif.

Fasciné par le mélange des arts visuels et de la musique, Rodolphe veut recréer cette

ambiance dans les soirées électros en regroupant une communauté d'artistes multidisciplinaires autour d'un même événement. « Avec la technologie et la puissance médiatique possible aujourd'hui, on peut présenter des soirées où la musique fait corps avec des œuvres visuelles », exprime-t-il.

L'étudiante en échange au DESS en arts, création et technologies et responsable de la communication du collectif, Pauline Andrieu a ainsi pu présenter ses œuvres lors de la soirée de lancement du collectif. « Il s'agit pour moi d'un tremplin artistique, car cela m'a permis de faire ma première exposition, explique-t-elle. J'ai pu discuter de mon travail avec les visiteurs, et certains ont acheté mes dessins, affiches et marques-pages ».

De l'UdeM à la scène urbaine

Le collectif cherche aussi à promouvoir plus largement la scène électronique montréalaise. Pas de compétition entre les collectifs, mais plutôt un soutien mutuel. « On passe au moins un ou deux artistes montréalais par émission, raconte Rodolphe. On veut promouvoir cette scène et on parle souvent des événements locaux pour encourager les gens à sortir dans les soirées organisées par des collectifs déjà bien établis. »

L'artiste et étudiant au DESS en Art, création et technologie à l'UdeM,

Plus d'une centaine de personnes étaient présentes lors de la soirée Nocturnal Rhythm.

Électro'Nuit a déjà une nouvelle collaboration à l'horizon. « Avec Dissonance, un autre collectif qui est également au stade du démarrage, nous allons organiser des soirées, et notre groupe fera la promotion de leurs artistes à la radio », explique l'étudiant.

Les membres du collectif vont utiliser le système self product de leurs collaborateurs, c'est-à-dire qu'ils travaillent en résidence dans plusieurs colocations d'artistes avant un budget commun, un studio d'enregistrement et du matériel. « Il n'y a plus d'intermédiaires, nous faisons tout par nous-mêmes », explique Rodolphe. Un système particulièrement intéressant pour des étudiants qui n'ont pas les mêmes moyens que des professionnels.

Selon Rodolphe, pour rejoindre le collectif, il suffit d'être un passionné de musique électronique. En ce début 2016, il s'investira davantage dans la recherche d'artistes à

Olivier Bradette, lors de sa performance.

l'Université, en proposant aux étudiants de lui envoyer leurs productions. « C'est vrai que je recherche davantage des étudiants, souvent parce qu'ils ont plus de temps pour s'investir dans un projet à côté des études », explique Rodolphe. Il estime qu'il est bénéfique d'acquérir de l'expérience en parallèle des cours universitaires afin de mettre déjà un pied dans le monde professionnel.



Le secteur des musiques numériques de la Faculté de musique de l'UdeM organise chaque année Ultrasons, deux séries d'événements au cours desquelles les étudiants viennent présenter leur travail au grand public. Les séries 2016 auront lieu du 19 au 21 janvier, puis reprendront en avril.

PAR CLAIRE-MARINE BEHA



omme son nom l'indique, c'est un événement qui se dédie au sonore de façon "ultra", explique le responsable du programme en musiques numériques, Nicolas Bernier. La salle Claude-Champagne sera équipée de 32 haut-parleurs de qualité exceptionnelle qui formeront une sphère. » Le public s'installe sur la scène et non dans les gradins, comme à l'habitude, afin de vivre une performance unique et immersive.



C'est le résultat de trois mois de labeur. Nous sommes libres de créer l'œuvre de notre choix.»

Myriam Boucher

Étudiante au baccalauréat en musiques numériques

Les formes d'expressions sont multiples : vidéomusiques, performances en direct, musiques enregistrées ou encore pièces mixtes avec des instruments. « Il n'y a pas de sélection, indique le professeur titulaire en composition électroacoustique Robert Normandeau. L'événement s'inscrit dans un cadre pédagogique. Les étudiants au baccalauréat créent une œuvre spécialement pour Ultrasons dans le cadre du cours de composition et seront notés. Les étudiants au deuxième cycle participent s'ils le souhaitent. »

Ultrasons est l'occasion pour les étudiants de présenter leurs travaux créés lors de la session précédente. « C'est le résultat de trois mois de labeur, révèle l'étudiante au baccalauréat en musiques numériques Myriam Boucher. Nous sommes libres de créer l'œuvre de notre choix. » La Faculté de musique invite un compositeur à chaque nouvelle série. Pour cette édition, c'est le professeur français en musique électroacoustique du Conservatoire de Nice Michel Pascal qui viendra performer sur scène. « Les compositeurs sélectionnés viennent également donner des conférences, ce qui est enrichissant pour nous », précise Myriam.

D'Ultrasons à la scène professionnelle

L'événement permet aux étudiants de faire connaître leurs œuvres dans un objectif de professionnalisation. « C'est un moment privilégié pour mettre à l'épreuve un projet et en évaluer sa réception », explique l'étudiant au baccalauréat en musiques numériques Pierre-Luc Lecours. Il a déjà pu voir l'une de ses œuvres jouée à Toronto et à Québec grâce à Ultrasons.

« On ne va pas forcément percer dans notre carrière suite à cela, pense l'étudiante au doctorat en musiques numériques Ana Dall'Ara Majek. Mais on tisse des collaborations, on conserve nos œuvres à des fins promotionnelles ou pour documenter notre travail. »

Le cœur du travail de ces musiciens est le son, ainsi que la texture sonore. « Notre programme se nomme "musiques numériques" au pluriel, car le genre est multiple, explique M. Bernier. Nous ne créons pas de la musique traditionnelle avec de l'harmonie et du rythme. Il y a l'acousmatique avec du son uniquement, de la performance électronique et de la musique visuelle. »

Les musiques numériques découlent entre autres des compositions électroacoustiques et médiatiques, des domaines qui se sont établis à la Faculté de musique de l'UdeM dès les années 1980. « De nombreuses créations sonores forment l'ensemble des musiques numériques, mais le point commun est l'emploi des nouvelles technologies comme expression artistique », soutient Ana.

Les finissants des programmes se destinent parfois à la performance en concerts, mais ils sont souvent engagés dans l'industrie du jeu vidéo, du cinéma (postproduction) ou du théâtre et de la danse contemporaine (composition). « On entend de la musique numérique partout sans s'en rendre compte », souligne M. Normandeau. Le baccalauréat en musiques numériques a été lancé en septembre 2013 à l'UdeM.

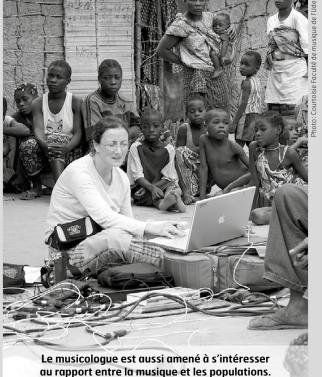
Métier culturel:

lumière sur...

LE MUSICOLOGUE

PAR TATIANA SANCHEZ

« Le musicologue est un humaniste, un artiste et une personne polyvalente qui est dotée d'une vaste culture personnelle », exprime le professeur titulaire de la Chaire de musicologie de l'UdeM, Michel Duchesneau. Pour lui, être musicologue c'est avant tout être un amoureux de la musique. Bien que les musicologues ne soient pas tous des musiciens professionnels initialement, ils détiennent, par leur formation, des études rigoureuses sur tout ce qui touche à la musique. « La musicologie fait partie des sciences humaines ; elle permet d'enseigner tout ce qui est en lien avec la musique, que ce soit la pratique, la sociologie de la musique, l'anthropologie de la musique ou l'ethnomusicologie, explique M. Duschesneau. On enseigne également au musicologue à organiser des concerts ainsi qu'à construire leur programmation. »



Le champ d'exercice de la profession est assez vaste, mais, pour la majorité, c'est le professorat qui semble la voie privilégiée. Plusieurs se dirigent aussi vers des emplois au sein d'organismes paragouvernementaux, comme l'Opéra de Montréal. « Avant d'être professeur de musicologie à l'UdeM, j'ai dirigé la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ) pendant cinq ans et demi, où je m'occupais de tout l'aspect administratif et du budget », mentionne M. Duschesneau.

L'étudiante au baccalauréat en musicologie à l'UdeM Céleste Morisset souhaite se diriger vers ce métier. « Une fois mes études de premier cycle terminées, je compte poursuivre aux cycles supérieurs et m'initier au métier de professeur en assistant les professeurs à titre d'auxiliaire de recherche, souligne-t-elle. J'ai un penchant pour la psychomusicologie, principalement en ce qui à trait à la perception, à la neurobiologie et à la cognition musicale. »

La formation de musicologue est offerte au baccalauréat à l'UdeM et également à l'Université Laval. En ce qui concerne les cycles supérieurs permettant d'enseigner, l'UdeM offre une maîtrise et un doctorat.

SORTIES

DEUX EXPOSITIONSGRATUITES

PAR GUILLAUME MAZOYER

ART VULNÉRABLE

Le Centre des arts actuels Skol présente à partir du 15 janvier l'exposition Voisins, regroupant les artistes canadiens Matthew Brooks, Yvette Cenerini, Risa Hatayama, Emily Jan et D'Arcy Wilson.

« Toutes les oeuvres ont en commun une forme de vulnérabilité dans l'ouverture à autrui », explique la coordonnatrice générale et artistique et commissaire de l'exposition, Stéphanie Chabot. L'exposition regroupe photographies, vidéos, sculptures et une performance.

L'artiste Risa Hatayama s'intéresse aux personnes âgées. « [Elle] se met dans la position de l'apprenti où les personnes âgées sont les maîtres, commente M^{me} Chabot. Elle apprend par exemple à faire du tricot avec eux. » Le résultat est une bande sonore présentée à l'exposition.

Matthew Brooks, quant à lui, photographie la classe ouvrière aux États-Unis et pose un regard humain sur cette réalité, selon la commissaire. « Les autres sujets traitent des animaux ou du contact



Cessation (Pinta Island Tortoise) d'Yvette Cenerini

avec la nature, précise-t-elle. Chacun des artistes a un sujet en rapport avec "l'autre". »

Le Centre Skol inaugure également dès le 15 janvier un espace d'exposition dédié à ses membres. Il y aura une installation vidéo et une performance lors du vernissage.

Voisins

Centre des arts actuels Skol 372, rue Sainte-Catherine Ouest À partir du 15 janvier | Gratuit



installation-performance.

Oli Sorenson n'est pas DJ, mais il fait des remix. « Les mélanges que je fais ne sont pas nécessairement des mélanges audio, explique-t-il. C'est plutôt des mélanges de gestes créateurs d'autres artistes, appliqués d'une façon que l'artiste de référence n'a pas encore utilisée. » Pour l'installation intitulée Vidéo Pistoletto, Oli Sorenson s'inspire de l'artiste de l'Arte Povera, un mouvement artistique italien du milieu du XXe siècle, Michelangelo Pistoletto. Celui-ci fracasse des miroirs.

L'installation est composée de deux moniteurs. L'un d'eux sera brisé progressivement tous les samedis après-midi par Oli Sorenson, tandis que le deuxième diffusera un montage cumulatif des performances. « Une fois l'écran brisé, on ne regarde plus à travers la fenêtre virtuelle qu'il représente, mais plutôt l'objet concret qui est devant nous », indique l'artiste.

M. Sorenson dénonce par la même occasion l'obsolescence programmée des nouvelles technologies et leur perte de valeur constante. « L'espoir de tout ça, c'est que l'écran ne finisse pas au rebut et devienne plutôt un objet d'art, précise-t-il. J'y ajoute une valeur artistique. »

Parmi les autres remix d'Oli Sorenson, on retrouve des montages de films tels que la Matrix ou BladeRunner où toutes les scènes avec le personnage principal ont été retirées, ce qui en donne une version écourtée avec des personnages secondaires omniprésents.

Vidéo Pistoletto

Agence TOPO | 5445, avenue de Gaspé À partir du 23 janvier | Gratuit

Critique Cinéma

LE GARAGISTE

☆☆ 1/2

Le Ciné-Campus organise tout au long du mois de janvier des projections de films québécois, dont *Le Garagiste* de la réalisatrice et chargée de cours en scénarisation à l'UdeM depuis 2001, Renée Beaulieu. *Quartier Libre* en fait la critique.

PAR PIERRE CHARPILLOZ

S'inscrivant sans peine dans une certaine tendance du cinéma québécois contemporain (citons *Marécages* de

Guy Edoin ou *Le Démantèlement* de Sébastien Pilote), *Le Garagiste* est autant un drame social qu'une tragédie ordinaire.

Le garagiste, c'est Roland. Rongé et affaibli par ses quatre heures de dialyse quotidienne en attendant la greffe d'un rein à laquelle il ne croit plus, il n'a plus goût à la vie. Mais lorsqu'un jeune homme débrouillard et enjoué fait son apparition pour travailler dans son garage, ses espoirs semblent renaître. Bien qu'il tombe parfois trop facilement dans le pathétique, le scénario réserve un certain nombre de surprises et de retournements de situation. Il est servi par de bons comédiens dans des rôles complexes — notamment Normand D'Amour, qui joue Roland, et Pierre-Yves Cardinal, dans le rôle du jeune homme.

Malgré un thème et une approche conventionnels, la mise en scène de Renée Beaulieu est parfois originale, s'inspirant autant du cinéma direct – avec sa caméra suivant de près les personnages – que du western, comme en témoigne l'atmosphère générale du film soulignée par quelques plans très réussis. Mais en dépit des bonnes idées et de la force du sujet, le film de Renée Beaulieu manque d'originalité et de nuances pour marquer les esprits.

Le Garaaiste de Renée Beaulieu

Ciné-Campus | Mardi 19 janvier à 17 h 15, 19 h et 21 h 30 Ciné-Causerie en présence de la réalisatrice à 19 h Centre d'essai | Pavillon J.-A.-DeSève 2332, boul. Édouard-Montpetit, 6° étage ARMANIAL PRÈS DE CHEE VOUS 2016



FAECUM.QC.CA

☑ #carnavalfaecum

